

JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES EN CHAROLAIS-BRIONNAIS

MARS 2026

Le Patrimoine de la France et l'attractivité touristique

DANS CE NUMÉRO :

**EDITORIAL: LE
PATRIMOINE DE
LA FRANCE ET
L'ATTRACTIVITÉ
TOURISTIQUE** 1-3

**LE NOUVEAU
GRAND MUSÉE
ÉGYPTIEN DU
CAIRE** 4-5

**UN NOUVEL
ORGUE POUR LA
BASILIQUE DE
PARAY** 6

**LE CONSEIL
SCIENTIFIQUE
DU CEP** 7-9

**NOUS AVONS LU
POUR VOUS:
« ANATOMIE
D'UNE CRISE EN
ÉLEVAGE
CHAROLAIS »** 10-11

**ACTUALITÉS DU
CEP** 12

Au milieu du vacarme des informations, les bonnes nouvelles semblent de plus en plus rares, c'est pourquoi il faut leur prêter une grande attention, par exemple concernant le patrimoine et l'attractivité touristique de la France, voici une très bonne nouvelle : **En 2025, la France a accueilli 102 millions de visiteurs étrangers ! Record absolu !**

En matière d'accueil des touristes étrangers, **la France est championne du monde !** Première destination touristique mondiale, la France a accueilli 102 millions de touristes étrangers. La baisse provoquée par la pandémie de Covid (2020-2021) a été très vite compensée, et la progression des dernières années est spectaculaire. Entre 2015 et 2025, le nombre de touristes internationaux a progressé de 21%, soit 17 millions de visiteurs en plus. **Le monde entier vient voir notre patrimoine, nos paysages, nos côtes maritimes, et nos montagnes.** Largement en tête, notre capitale « Paris-Ville-Lumière » attire, à elle seule, 32 millions de visiteurs. Malgré les crises à répétition, le tourisme continue sa croissance.

Les retombées économiques, nouveaux records !

« *En France (en 2025), les touristes étrangers ont dépensé 77,5 milliards d'Euros, soit un bond de 9% par rapport à l'année précédente, 2024, et de 37% par rapport à 2019* ».

« *Alors que la France se désindustrialise, que les commerces des centres-villes ferment les uns après les autres, voilà un secteur (le tourisme) qui se développe et crée des emplois, et qui donne de l'espoir à des territoires ruraux en perte de vitesse, lesquels y voient de plus en plus leur seule perspective de développement* ».

La France espère atteindre les 100 milliards de recette en 2030. Mais tout dépendra de l'évolution des crises qui secouent la planète. Il y a bien sûr de sérieux bémols à mettre à cette marche triomphale. Par exemple : **La France reste devancée par un pays comme l'Espagne**, en termes de recettes touristiques.

(Source : Journal *Le Monde*, le 7 mars 2026)

Cotisation 2026

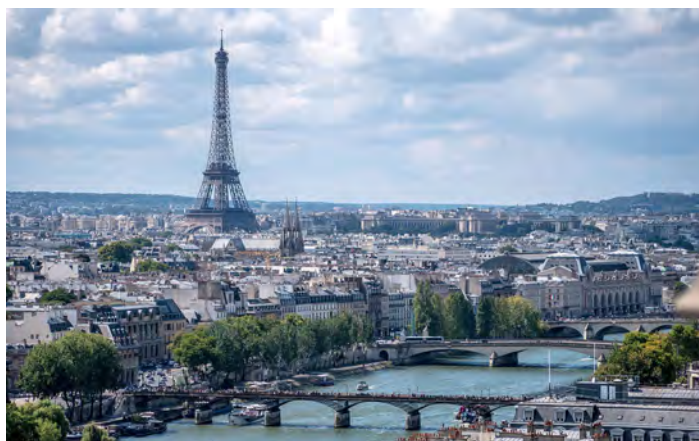
• 25 € (50 €, ou 75 €, 100 € ou plus).

Vous pouvez régler par chèque à l'ordre du CEP ou par virement bancaire: Crédit Agricole Centre Est (agence de La Clayette)

IBAN (International Bank Account Number)

FR76 1780 6002 6511
6336 4300 078 BIC:
AGRIFRPP878

Nous vous rappelons que la cotisation au CEP est déductible des impôts, à hauteur de 66 %; vous recevrez sur demande le formulaire de déduction fiscale.



Vue générale de Paris avec la Seine et La Tour Eiffel (© Google images)

Le tourisme franco-français : forces et faiblesses

« Les Français sont, de loin, la clientèle touristique la plus nombreuse, mais ils rapportent moins d'argent que la clientèle étrangère ». Les autochtones font face à un problème récurrent de baisse de pouvoir d'achat qui affecte directement leur budget vacances. Pour nombre de Français, les séjours en vacances se raccourcissent, les dépenses sur place se réduisent, notamment dans les restaurants. La nouvelle offre touristique se concentre sur le haut de gamme et la clientèle à fort pouvoir d'achat, au détriment des classes moyennes et des catégories défavorisées. A cela, il faut ajouter « la part des français qui ne partent pas en vacances est de 40% (chiffre stable malheureusement), en raison de difficultés financières et de freins culturels. Améliorer le taux de départ en vacances des Français pourrait être un vecteur de croissance sur le plan social et économique ».

Un décalage énorme entre Paris et le reste de la France

Paris, la « Ville-Lumière », attire, chaque année, 32 millions de visiteurs étrangers, soit près de 1/3 du tourisme étranger en France. Les grands monuments parisiens, célèbres dans le monde entier, attirent des millions de visiteurs. Ainsi, **la cathédrale Notre-Dame**, dont la restauration s'est achevée en 2024, après le gigantesque incendie du 15 avril 2019, attire près de 12 millions de visiteurs (plus de 30 000 visiteurs par jour). **Parmi les monuments parisiens les plus prestigieux, la basilique du Sacré-Cœur** (11 millions), **la Tour Eiffel** (6,4 millions), **le musée du Louvre** réputé « le plus grand musée du monde » (7,6 millions), **le Palais de Versailles** (7,3 millions) aux portes de Paris, attirent des visiteurs du monde entier. Le territoire français se partage le reste avec, tout de même, 70 millions de visiteurs étrangers !

Les excès du « surtourisme »

« Cette croissance très forte du nombre de touristes génère des excès, encore trop peu régulés, sur de nombreuses portions du territoire. La surfréquentation de certains sites, accentués par les réseaux sociaux, aboutit à des conflits d'usage de plus en plus importants, avec les autochtones. En particulier, dans les villes où le tourisme tend à prendre de plus en plus de place, au détriment de la qualité de vie des habitants, de leur difficulté à se loger à des prix abordables, et à disposer de commerces de proximité adaptés à leur besoin. Ainsi, à Paris, la butte de Montmartre est littéralement saturée de visiteurs. Enfin, les emplois du tourisme peinent à recruter les jeunes, souvent rebutés par le bas niveau des salaires et les conditions de travail difficiles ».



Les touristes devant Notre-Dame de Paris (jusqu'à 30 000 visiteurs par jour depuis la réouverture / © Google images)



La Basilique du Sacré-Cœur sur la butte de Montmartre (© Google images)



Vue de la Tour Eiffel depuis la Seine (© Google images)



Le musée du Louvre (© Google images)



Le Palais de Versailles vue du ciel (© Google images)

Et dans notre Région ?

La Région Bourgogne-Franche-Comté ne prétend pas rivaliser avec le « mastodonte parisien », mais le tourisme y tient une place très importante, avec une foule de monuments, petits ou grands, de grande valeur patrimoniale, et des paysages incroyablement variés et d'une grande beauté, sans parler de la gastronomie ! Parmi les monuments les plus célèbres, l'abbaye de Cluny tire son épingle du jeu.

En 2025, l'abbaye de Cluny a attiré 140 000 visiteurs, en se classant au 15^{ème} rang des « Monuments nationaux » les plus visités de l'hexagone ! Il faut rappeler que l'église des moines de Cluny, édifiée aux 11^{ème} et 12^{ème} siècles, a été la plus grande église de la Chrétienté au Moyen Âge, jusqu'à la construction de la basilique de Saint-Pierre de Rome, l'église du Pape édifiée au début du 16^{ème} siècle. Malgré une campagne de destruction massive, à la fin de la Révolution française, les vestiges prestigieux de Cluny continuent de fasciner des visiteurs du monde entier, et malgré la concurrence redoutable des autres « Monuments nationaux », parmi lesquels à Paris, l'Arc de Triomphe, la Sainte-Chapelle, le Panthéon, le château de Vincennes et la basilique Saint-Denis.

Les hauts-lieux de l'art roman dans le département de Saône-et-Loire

Les édifices religieux romans sont, de loin, les monuments les plus visités, avec 4 sites majeurs : l'abbaye de Cluny (140 000 visiteurs), l'abbatiale Saint-Philibert de Tournus (200 000), la basilique du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial (250 000) et la cathédrale d'Autun (96260) qui attirent, chaque année, plusieurs centaines de milliers de visiteurs. (Sources : Chiffres clés du tourisme Saône-et-Loire 2025)

Les « Chemins du Roman en Bourgogne du sud »

Ce programme de développement culturel et touristique, initié par le CEP, au début des années 1990, vise à mettre en réseau plusieurs centaines d'églises et chapelles romanes (entre 350 et 400) dans le département de Saône-et-Loire. Le programme des « Chemins du Roman » est basé sur un inventaire scientifique, sous forme de campagnes de relevés architecturaux, en collaboration avec les facultés d'architecture de grandes universités de l'Union Européenne (Pologne, Allemagne, Slovénie, Hongrie, Portugal) et hors d'Europe (Japon, Brésil, Chine) dans le cadre des universités d'été du CEP. L'été prochain (2026), le CEP accueillera la 35^{ème} campagne internationale de relevés architecturaux des églises romanes avec 3 groupes d'étudiants slovénes, hongrois et chinois.

Le circuit des églises romanes du Brionnais, entre les deux pôles clunisiens de Paray-le-Monial et Charlieu, attire, chaque année, entre 60 000 et 80 000 visiteurs. C'est le plus fréquenté de tout le département de Saône-et-Loire.



L'abbaye de Cluny et le cloître (© CEP)



La basilique de Paray-le-Monial et le cloître (© CEP)

Le grand musée égyptien au Caire est l'aboutissement d'un projet pharaonique

L'un des plus grands musées du monde

À la fin de l'année dernière (2025), l'Égypte a inauguré, au Caire, « *Le Grand musée Égyptien* » que l'on qualifie de « pharaonique ». Edifié sur le plateau de Gizeh, non loin des grandes pyramides de Khéops, Khephren et Mykérinos, il a l'ambition d'être l'un des plus grands musées du monde.

L'idée de ce musée hors normes remonte aux années 1990. A cette époque, le président Hosni Moubarak envisage un musée de la Civilisation égyptienne qui serait « *le plus grand musée du monde* ». Dès le point de départ, on voit que le projet scientifique et culturel est étroitement lié à une ambition politique non dissimulée.

Le nouveau musée égyptien est exceptionnel, non seulement par sa taille (il occupe une surface de 50 hectares), mais aussi par l'ampleur de ses collections. « *On parle de 100 000 artefacts anciens qui ont été déplacés vers le nouveau grand musée égyptien, dont la moitié sera présentée dans le cadre d'expositions temporaires ou permanentes. Les 50 000 pièces restantes seront stockées dans des salles immenses bénéficiant de technologies de pointe* ».

L'un des architectes du projet, le professeur Zahi Hawas, égyptologue de renommée mondiale, et ami des présidents égyptiens, souligne l'ambition du projet : « *Il s'agit de montrer la beauté des objets antiques, et de la mettre en lumière grâce à la qualité du design contemporain. Il s'agit même d'un message envoyé au monde : l'Égypte sauvegarde son héritage ; mais c'est un patrimoine qui n'appartient pas seulement aux Égyptiens, mais à toute l'humanité* ».

Un coût énorme

Le projet a vu réellement le jour en 2002, sous la direction de Farouk Hesni, alors ministre de la Culture et de l'égyptologue Zahi Hawas qui prend alors la tête du Département des Antiquités Égyptiennes. Initialement, le projet devait être prêt pour 2015, mais il a été chamboulé par la révolution de 2011, puis, le brutal coup d'état du général Al-Sissi en 2013, et enfin par la pandémie du Covid-19 (2020-2021). 25 ans plus tard, **le projet a coûté plus de 2,57 milliards d'Euros** dans son intégralité, dont environ 800 millions financés par le gouvernement égyptien. Les promoteurs du grand musée égyptien espèrent accueillir bientôt 10 000 visiteurs par jour (soit 3,5 millions de visiteurs par an ; à comparer avec le Louvre qui reste le plus grand musée du monde avec 7,6 millions de visiteurs).



Le nouveau grand musée Égyptien avec au second plan les pyramides de Khéops, Khephren et Mykérinos sur le plateau de Gizeh (© Google images)

Mais, tout le monde est conscient que la billetterie ne pourra jamais couvrir le coût abyssal de la structure. Le grand musée égyptien veut surtout être le fer de lance d'une stratégie agressive de développement touristique. L'Égypte, dans son ensemble, a accueilli un nombre record de visiteurs en 2024, avec 15 millions de touristes. Elle vise 30 millions en 2030 grâce au nouveau musée. A quelques encablures du site, les promoteurs ont prévu un nouvel aéroport baptisé « Sphinx », lequel a été inauguré en 2022, et qui est desservi par des compagnies « Low cost », en provenance du monde entier, avec une multitude d'hôtels de luxe, à proximité. Dans le même site, les gens pourront visiter le musée, les grandes pyramides et la nécropole de Saqqarah (à 30 km du Caire).

(Source: « Le Monde », 31 octobre 2025)



La nécropole de Saqqarah (© Google images)

Le programme muséographique

Le contenu du musée : Le programme muséographique se concentre sur les rois, les souverains et le pouvoir. Il s'est voulu comme l'écrin splendide (et très coûteux) d'une grande Civilisation ; il sert aussi de vitrine à un régime politique qui cherche à redorer son blason à l'international et assurer sa domination sur sa propre population. Les ambitions culturelles et politiques sont étroitement mêlées.

Dans le grand hall d'entrée, la mise en scène est spectaculaire. Pour bien faire comprendre le message, on y a placé la statue de Ramsès II, souverain fastueux (1304-1236 av JC) et grand bâtisseur (Karnak, Abou Simbel). Le visiteur ébahi se demande s'il se trouve en face de l'œuvre originale ou d'une copie ; la statue de Ramsès mesure 11 mètres de haut et pèse la bagatelle de 83 tonnes ! Il s'agit du morceau de choix d'un musée époustouflant. Chacune des 80 pièces exposées dans le hall d'entrée est exceptionnelle et permet de prendre la mesure de cette grande civilisation, depuis l'unification politique de la haute et de la basse Egypte vers 3150, jusqu'à la fin de l'unité égyptienne, vers 1085 av JC.

Le visiteur traverse 3 millénaires d'histoire. En arrivant en haut de l'escalier monumental, une large baie vitrée ouvre sur les 3 grande pyramides de Khéops, Khephren et Mykérinos. La visite proprement dite commence après le hall d'entrée, avec 12 salles divisée en 3 ailes thématiques : la Société, la Royauté et la Croyance, elles-mêmes subdivisées en 4 périodes chronologiques : de la préhistoire (du 7^{ème} au 4^{ème} millénaire av JC), à l'Ancien Empire (3150-2190 av JC), le Moyen Empire (2160-1785 av JC), le Nouvel Empire (1785-1085 av JC) jusqu'à la période gréco-romaine qui commence en 332 av JC avec Alexandre le Grand. Rappelons que le musée contient plus de 100 000 pièces dont la moitié seulement est exposée.

La pièce maitresse du musée est le trousseau funéraire de Toutankhamon (1354-1346 av JC), le plus célèbre des pharaons d'Egypte, avec 4500 objets qui ornent deux salles magnifiques. Les visiteurs venus du monde entier repartent éblouis par tant de beauté !



L'inauguration du musée, le 1er novembre 2025 (© Google images)



Le hall d'entrée et l'imposante statue de Ramsès II (© Google images)



Une des nombreuses salles du Grand Musée Egyptien (© Google images)



Le masque funéraire de Toutankhamon dans le nouveau musée du Caire (© Google images)

Un orgue flambant neuf bientôt inauguré dans la basilique de Paray-le-Monial

Le mardi 4 novembre 2025, les parodiens ont été invités à une visite de chantier au cours de laquelle Quentin Blumenroeder (facteur d'orgue) a détaillé les différentes parties de l'orgue et remercié le maire, Jean-Marc Nesmee, pour l'énergie qu'il a déployée pour offrir à Paray-le-Monial un instrument aussi exceptionnel, et aussi le père Lagrange (curé de la paroisse du Sacré-Cœur) pour la patience dont il a dû faire preuve, durant les 6 mois de chantier et avec de nombreux réglages sonores.

Cette création d'un orgue entièrement moderne est une première pour le facteur d'orgue et son équipe (jeune) dont la moyenne d'âge est de 27 ans ! Lorsque le chantier prend fin, ils auront passé près de 14000 heures à travailler sur ce projet exceptionnel auquel une trentaine d'entreprises auront été associées, comme celle de Michel Chambréuil, à Lugny-les-Charolles, ou encore l'entreprise Labarge à Poisson, mais aussi des entreprises portugaises, italiennes, anglaises, hollandaises et américaines.

L'orgue sera inauguré, le 17 mai prochain, en présence de l'évêque d'Autun, Monseigneur Benoît Rivière et, bien sûr, en musique, grâce à Olivier Latry, titulaire du grand orgue de Notre-Dame de Paris.

« Le mécénat culturel a joué un rôle important pour aider au financement de l'orgue. Il est encore possible de faire graver un tuyau de l'orgue avec le nom du donateur, jusqu'au mois d'avril 2026 ».

(Source : La Renaissance, novembre 2025)



L'ancien orgue de la basilique avant la restauration de l'église (© CEP)



Le nouvel orgue de la basilique de Paray-le-Monial et sa console (© Facebook)



Le Conseil scientifique du CEP

Le CEP qui a vu le jour en 1989 fonctionne avec l'aide de deux conseils : un **Conseil d'administration de 12 membres** qui contrôle et valide l'ensemble des actions du CEP, et un **Conseil scientifique, créé en 1999**, de 12 membres également, qui apporte une caution scientifique aux travaux de recherches du CEP. Le Conseil scientifique du CEP a tenu sa réunion annuelle, le samedi 28 février dernier, à Saint-Symphorien-d'Annelles, où nous étions accueillis à la mairie par madame Sophie Chamoulaud. En voici la composition, en 2026 :

Nicolas Reveyron est président du Conseil scientifique depuis sa création, en 1999. Ami de longue date du CEP, Nicolas Reveyron, retraité, a été professeur d'histoire de l'art à l'Université Lumière-Lyon 2. Ses recherches et nombreuses publications ont porté sur l'architecture médiévale, l'organisation des chantiers et les techniques de construction, les rapports entre l'architecture et les espaces urbains, et aussi la liturgie et l'espace monumental. Il a été à l'origine des « Journées d'automne de Paray-le-Monial, qui attirent, chaque année, un public nombreux au Centre Culturel et de Congrès.

Christian Sapin est archéologue et directeur de recherche émérite au CNRS, UMR Artéhis, (à Dijon) ; il a fondé le CEM (Centre d'Etudes Médiavales) à Auxerre, qui est toujours très actif. Christian Sapin a écrit de nombreux articles et ouvrages sur les débuts de l'architecture médiévale (« La Bourgogne préromane », 1986). Il est l'auteur de « *Bourgogne romane* », un très bel ouvrage paru aux éditions Faton, en 2006, où il rend hommage aux travaux d'inventaire du CEP et à quelques pionniers de l'art roman, comme Raymond Oursel, auteur du premier volume « *Bourgogne Romane* » (1956), dans la célèbre collection *Zodiaque*, éditée par les moines de « *La Pierre-Qui-Vire* ».



Anelise Nicolier (alors doctorante à l'Université Lumière Lyon 2) et Nicolas Reveyron, professeur d'histoire de l'art à l'université Lumière Lyon 2 et président du Conseil scientifique du CEP (© CEP, 2012)



Réunion du Conseil scientifique du CEP au Montsac, en avril 2012 (© CEP)



Christian Sapin, archéologue, directeur de recherches émérite au CNRS (© Le JSL)

Sylvie Balcon est maîtresse de conférences en histoire de l'art et archéologie du Moyen Âge à l'Université Paris 4 Sorbonne.

Danièle Miguet est Conservatrice en chef du patrimoine (retraîtée) ; elle a terminé sa carrière comme Conservatrice des musées de Charlieu, après un passage à l'écomusée de Roanne.

Hannelore Pepke, la vice-présidente du CEP, est historienne médiéviste. A la suite de sa thèse de doctorat sur *"Les contacts entre la ville et la campagne aux XIV^e et XV^e siècles : le marché de Dijon"* (1997), elle s'est particulièrement intéressée à l'histoire de la vigne et du vin, à la gestion domaniale monastique et à l'histoire des paroisses, bases de la structuration de l'espace rural à travers les siècles. Au nom du CEP, elle est également la coordonnatrice pour la France et membre du conseil scientifique du réseau européen TRANSROMANICA, certifié Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe et basé en Allemagne, dont le CEP est cofondateur. Depuis deux ans, elle siège comme conseillère au CESER de Bourgogne-Franche-Comté où elle représente les organismes oeuvrant pour le patrimoine.

Annie Bléton-Rugé, (retraîtée), a été maîtresse de conférences à l'Université de Dijon. Elle s'est beaucoup investie, dans les années passées, à l'écomusée départemental de la Bresse Bourguignonne, à Pierre de Bresse.

Olivia Puel est archéologue, spécialiste du bâti. Elle est maîtresse de conférences en archéologie médiévale à l'Université de Bourgogne-Franche-Comté à Dijon.

Didier Méhu est historien, spécialiste du Moyen Âge. Il a été, entre 2001 et 2024, professeur d'histoire et d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université Laval, à Québec. Dans les années passées, il a amené deux groupes d'étudiants en histoire de l'art (en 2013 et 2024) qui ont été hébergés au CEP, avec, comme objectif la découverte des trésors de l'art roman. Depuis septembre 2024, Didier Méhu est enseignant-chercheur à l'Université Lumière-Lyon-II. Il consacre ses recherches à l'histoire sociale du Moyen Âge, avec un regard particulier sur l'articulation entre les représentations mentales et l'organisation concrète des rapports sociaux.

Henri Bonnot est docteur es-sciences en géologie. Il est un fin connaisseur des sols de la région du Charolais-Brionnais.

A la pause de midi, Christian Sapin, Didier Méhu et Alain Guerreau en grande discussion
(© CEP, février 2026)



Visite de sites avec le Conseil scientifique; l'église de Neuilly-en-Donjon, en avril 2012 (© CEP)



Visite de l'église de Tancon, en mars 2025 (© CEP)



Visite de l'église de Saint-Symphorien-d'Ancelles, en février 2026 (© CEP)



Jean-François Grange-Chavanis, habitant du Brionnais, a derrière lui, une belle carrière d'Architecte en chef des Monuments historiques en Région Auvergne-Rhône-Alpes. Il est très investi dans la candidature des sites clunisiens du Charolais-Brionnais au patrimoine mondial de l'Unesco, animée par le CEP (Estelle Tursi, chargée de mission).

Alain Guerreau est archiviste-paléographe, médiéviste, directeur de recherche honoraire au CNRS. Il a consacré son activité à l'étude de la civilisation médiévale en France et en Europe. Il a une connaissance encyclopédique des églises romanes dans le département de Saône-et-Loire, et notamment des petites églises romanes du Mâconnais-Clunisois. Depuis 2010, Alain Guerreau accompagne chacune des équipes d'étudiants en architecture, avec leurs professeurs, lors des campagnes de relevés architecturaux des églises romanes. Il partage, avec nos différentes équipes, des connaissances très précieuses pour la compréhension des édifices, notamment sur les difficiles problèmes de chronologie. Grâce à ses notices d'observations très détaillées, les facultés d'architecture, notamment les Slovènes, ont pu rédiger, chaque année des rapports d'analyse des églises romanes avec une très belle documentation photographique. Le Centre de documentation du CEP dispose aujourd'hui de 54 rapports d'analyse des églises du Charolais-Brionnais et du Mâconnais-Clunisois.

Anelise Nicolier a présenté, en novembre 2015, une grande synthèse sur l'art roman du Brionnais, dans le cadre d'une thèse de doctorat intitulée « *La Construction d'un paysage monumental religieux en Brionnais, à l'époque romane* », à l'Université Lumière Lyon 2, sous la direction de Nicolas Reveyron (6 volumes, 2724 pages). La thèse d'Anelise Nicolier offre une synthèse de l'ensemble des connaissances acquises dans le passé et des découvertes les plus récentes. Cet énorme inventaire concerne pas moins de 126 édifices romans, dont 69 encore en élévation, les autres ayant disparu. Cette masse de connaissance est un point d'appui exceptionnel pour les recherches scientifiques dans les années à venir.



Jean-François Grange-Chavanis lors de sa conférence en novembre 2025, pour la journée d'études du CEP (© CEP)



Alain Guerreau pendant le stage de relevés architecturaux des étudiants slovènes à l'église de Chapaize en juillet 2019 (© CEP)



Anelise Nicolier pendant le stage de relevés architecturaux des étudiants hongrois à l'église de Laizé, et pendant le tournage de l'émission *Des Racines et des Ailes*, en août 2017 (© CEP)

Le Conseil scientifique apporte un soutien et une caution scientifique à l'ensemble des travaux de recherches du CEP et notamment au programme des « Chemins du Roman » qui vise à inventorier et mettre en réseau plusieurs centaines (entre 350 et 400) d'églises et chapelles entièrement ou partiellement romanes dans le département de Saône-et-Loire (Bourgogne du sud), en liens avec de nombreux partenaires (Ministère de la Culture, collectivités territoriales, associations) et, aussi les facultés d'architecture de grandes universités de l'Union Européenne (Pologne, Allemagne, Slovaquie, Hongrie, Portugal) et hors d'Europe (Brésil, Japon et Chine) qui ont participé au programme d'inventaire des églises romanes depuis le début des années 1990.

***Nous avons lu pour vous : « Anatomie d'une crise en élevage Charolais »
de Jonathan Dubrulle***

Un ouvrage remarquable, paru à la fin de l'année dernière (novembre 2025), aux éditions Quæ.

Jonathan Dubrulle est ingénieur agronome, chargé de cours à Agro-Paris Tech. Son livre tiré de sa thèse de doctorat intitulée « *Crise systémique en élevage charolais : le cas de la Saône-et-Loire et de la Nièvre, de l'après-guerre à nos jours* » (Université de Paris-Saclay, 2024). Jonathan Dubrulle s'est spécialisé dans l'étude de l'agriculture comparée ; il s'intéresse aux transformations contemporaines du monde agricole, notamment le domaine de l'élevage bovin en France.

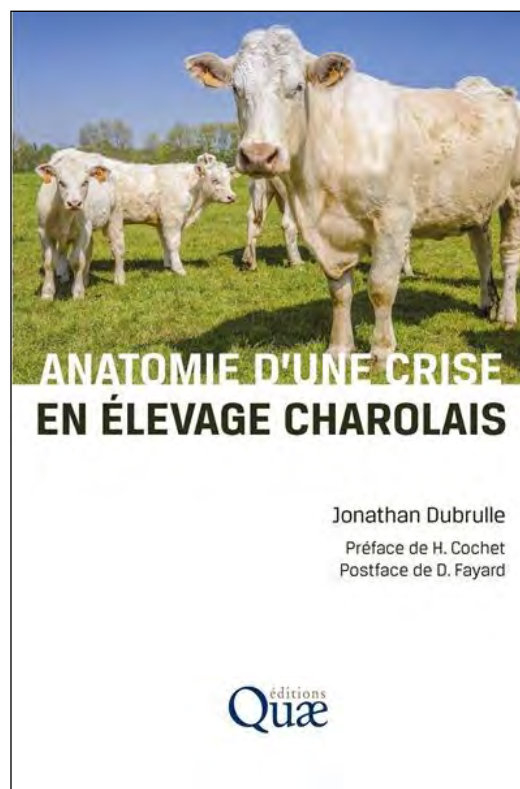
Dominique Fayard, directrice du Pays Charolais-Brionnais (PETR : Pôle d'Equilibre Territorial et Rural) a rédigé une postface tout aussi vigoureuse et qui corrobore les conclusions de l'auteur. Dominique Fayard, largement citée dans la bibliographie, a soutenu sa thèse de doctorat en 2011, sous l'intitulé « *Marchands de maigre, marchands de gras. Histoire sociale du commerce du bétail et de ses acteurs en Brionnais-Charolais, de la fin du 19^{ème} siècle à nos jours* » (Université Lumière, Lyon 3) ; à quoi on peut ajouter, pour une connaissance des origines de l'élevage d'embouche :

Pierre Durix, auteur d'une brochure intitulée « *La montée en puissance des marchands-emboucheurs du Brionnais, aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles* », publiée en 2002 par le CEP, dans la collection *Histoire et Patrimoine Rurale* et aussi d'une thèse de doctorat intitulée « *Les structures économiques et sociales dans le Brionnais oriental aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles* », Université de Dijon (1983).

Tous ces ouvrages sont disponibles dans la bibliothèque du CEP.



Jonathan Dubrulle (Google images)



Couverture de l'ouvrage de Jonathan Dubrulle (Google images)



Bovins charolais (© CEP)

Contenu de l'ouvrage

« Au cœur des années 2020, les **producteurs de bovins allaitants du bassin Charolais affrontent une crise multidimensionnelle**. Pourtant acteurs-clés de la préservation des paysages, de la biodiversité et du stockage de carbone, **ces éleveurs voient leur modèle économique vaciller**. Leurs unités de production dégagent en effet de très faibles montants de valeur ajoutée, rendant le revenu agricole extrêmement dépendant des soutiens publics (subventions). **Cette précarité économique s'aggrave sous l'effet de pressions socio-environnementales qui érodent le sens même de leur métier** : vulnérabilité accrue face au changement climatique, conditions de travail éprouvantes, et montée des critiques sur la consommation de viande. Toutefois, ces difficultés n'ont rien de conjoncturel. Elles s'enracinent dans une logique d'industrialisation des filières et de libéralisation des politiques agricoles, où l'augmentation de la taille des cheptels n'a pas rimé avec création de valeur ». (4ème de couverture de l'ouvrage de J. Dubrulle)

Des origines de la crise à nos jours

Les origines de l'élevage d'embouche en Brionnais remontent au **18^{ème} siècle**. Cette pratique consiste à acheter des animaux maigres dans les régions voisines et à les engraisser sur riches terrains marno-calcaires du Brionnais, afin de les revendre, une fois engrainés, dans les foires et marchés de la région et jusqu'à Lyon et Paris. A cette époque, la consommation urbaine tend à s'accroître.

Au **19^{ème} siècle**, le développement de l'élevage, dans les bassins allaitants comme le Brionnais, est à mettre en relation avec le développement des bassins industriels en Saône-et-Loire et dans la Nièvre qui vont absorber progressivement une part importante de la main d'œuvre des campagnes. L'élevage nécessite moins de main d'œuvre que l'ancienne pratique de polyculture-élevage au sein des petites exploitations agricoles où l'on avait besoin de beaucoup de bras. Dans le même temps, le développement des voies de communication notamment du chemin de fer, à partir de 1830, va permettre le désenclavement des foires et marchés locaux, avec la possibilité d'exporter. Néanmoins, la polyculture-élevage, bien qu'en diminution, reste encore importante jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. A cette époque, personne n'imaginerait que cette « *success story* » de l'élevage va déboucher sur une crise majeure.



Vache et son veau (© Dominique Fayard)

Une crise profonde

C'est dans la 2^{ème} partie que Jonathan Dubrulle expose **les raisons de la crise de l'élevage bovin charolais en affirmant que « le travail ne paie plus**. Au bout de 70 ans d'accroissement de la production physique de travail, au détriment de la valeur ajoutée, les éleveurs du noyau charolais se retrouvent dans une véritable impasse économique, **car les coûts de production absorbent la quasi-totalité du produit brut** ». Il précise « La valeur ajoutée nette des systèmes de production des éleveurs-naisseur est comprise entre 4400 € et 8100 € par travailleur. Le processus de production aboutit de moins en moins à une création de valeur supplémentaire, du fait d'une consommation de capital supérieure au produit brut ». Ce qui amène à une situation paradoxale où le revenu agricole est devenu entièrement dépendant des subventions publiques. En d'autres termes, sans les subventions l'éleveur ne gagne presque plus rien. C'est alors que la question se pose : comment sortir de cette impasse ?

Quelles voies pour sortir de la crise?

Tout d'abord, « *s'extraire du moule à veau* ». « Engraisser à nouveau, tout ou partie des bovins nés sur l'exploitation, au lieu de les exporter dans des usines d'engraissement en Italie, comme c'était le cas dans les années passées », et de même, « *ne pas hésiter à démarrer une seconde production animale (les ovins, ou végétale)* ». Dans le cas des bovins maigres, la politique agricole devrait aider à une meilleure valorisation.

Dans le champ des possibles, l'auteur plaide en faveur d'un retour aux grands principes de l'agroécologie. Réapprendre à travailler avec la nature et son rythme plutôt que continuer la course infernale du *toujours plus* qui butte sur des obstacles infranchissables. L'auteur réaffirme également l'importance du collectif et de recréer des systèmes de production et des réseaux de commercialisation à taille humaine.

Dans le monde agricole et dans toute la Société, il ne s'agit pas d'arrêter le progrès, il suffit juste de changer de progrès, radicalement.

ACTUALITÉS DU CENTRE INTERNATIONAL D'ETUDES DES PATRIMOINES CULTURELS EN CHAROLAIS-BRIONNAIS

*Le CEP, une association culturelle au service
d'un Territoire et de ses habitants*



CEP / Le Montsac
12 chemin de la Gobelette
71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tél. 03 85 25 90 29
Mail : cep.charolaisbrionnais@gmail.com
Web : charolais-brionnais.net



Le bâtiment du Montsac au printemps (© CEP)

- **2-3-4 octobre 2026** : Festival « *Celtique en voûtes* » avec les musiciens du « *Black Velvet Band* » de Würzburg, en Franconie. Il s'agira de la 28^{ème} édition du festival.

Programme prévisionnel (à confirmer) :

- ⇒ **Le vendredi 2 octobre 2026, à 20h30** : église romane de Vareilles
- ⇒ **Le samedi 3 octobre 2026, à 20h30** : église romane de Ballore, en Charolais.
- ⇒ **Le dimanche 4 octobre 2026, à 16h00** : église romane de Fleury-la-Montagne.
- **Le 21 novembre 2026** : Les 12^{es} Journées d'études de Saint-Christophe-en-Brionnais. Colloque regroupant une huitaine de conférenciers sur le thème « *Patrimoine et Environnement dans un monde en crise* », qui sera la suite du colloque organisé en novembre 2024.

Directeur de la publication : François Velut, Président.

Rédacteur en chef : Yvonne Bosché, Directrice.

Mise en page / conception graphique: Yvonne Bosché.

Textes : Pierre Durix, Yvonne Bosché.

Crédit Photos et affiches : CEP, Dominique Fayard, Google images.

IPNS / Dépôt légal : ISSN : 2263-4126.

Actualités du CEP en 2026

- **Samedi 25 avril 2026, (9h30–12h00)** : 38^e Assemblée Générale du CEP, à Saint-Christophe-en-Brionnais. Le CEP fêtera son 37^e anniversaire. 12h00: Vin d'honneur et repas à la Tour d'Auvergne (sur réservation).

- **La 35^{ème} campagne de relevés architecturaux des églises romanes en Bourgogne du sud (été 2026)** :

⇒ **Le stage slovène : 27 juin - 5 juillet 2026** : Il s'agira du 19^{ème} stage slovène, avec une nouvelle équipe de 6 étudiants, qui seront dirigés, comme chaque année, (depuis 2006) par Ljubo Lah, professeur assistant à la faculté d'architecture et membre du Département « Histoire et théorie de l'architecture », avec un assistant. **Objectif à confirmer** : église romane de Saint-Point (en Mâconnais).

⇒ **Le stage hongrois : 11-26 juillet 2026** : Il s'agira du 16^{ème} stage hongrois avec une nouvelle équipe de 6 étudiants en architecture de l'Université de Technologie et d'Economie de Budapest, qui seront encadrés, comme chaque année (depuis 2008) par László Daragó, professeur au département d'histoire de l'architecture et de préservation des monuments, assisté d'Eszter Jobbik. **Objectifs à confirmer** : églises romanes de Saint-Symphorien d'Ancelles et de Brancion (Martailly-les-Brancion).

⇒ **Le stage chinois : 1^{er} –16 août 2026** : Il s'agira du 4^{ème} stage chinois avec une nouvelle équipe (8 personnes) d'étudiants et enseignants de l'Université d'architecture et de Technologie de la ville de Xi'an, encadrés par le professeur Wu Di, enseignant à la faculté. **Objectifs à confirmer** : églises de Saint-Christophe-la-Montagne et de Saint-Mamert (dans le Rhône, commune de Deux-Grosnes).



Flashez et découvrez!

